



POLLUTION, PERSONNES ET FAUNE SAUVAGE

Les réponses de la Famille CMS



Pollution au plomb

Le plomb est un métal lourd toxique pour lequel il n'y a pas de niveaux d'exposition sûrs tant pour les humains que pour les animaux sauvages. L'empoisonnement au plomb à de faibles doses peut endommager le cerveau, le système nerveux, l'appareil reproducteur et causer des maladies rénales, le cancer, l'hypertension artérielle, l'anémie, des malformations congénitales, des fausses couches, des troubles nerveux, des problèmes de mémoire et de concentration.

En raison de sa toxicité, le plomb a été retiré de diverses peintures, des conduites d'eau et de certains types de carburant pour protéger la santé humaine et notre environnement. Toutefois, le plomb est encore largement utilisé pour la chasse et la pêche, empoisonnant des millions d'animaux chaque année et contaminant les terres et les

cours d'eau.

Les animaux à tous les niveaux de la chaîne alimentaire sont confrontés à divers degrés d'exposition: grenouilles, souris, écureuils par les canards, cygnes, daims aux aigles, ours et personnes. Les individus qui consomment de la viande d'animaux tués par du plomb sont exposés à un risque très élevé.

Les munitions de chasse sont responsables de l'intoxication massive des oiseaux. **En Europe, il a été estimé qu'environ un million d'oiseaux sauvages meurent chaque hiver** de saturnisme dû à l'ingestion de grenailles de plomb.

De nombreux fabricants mettent au point des munitions non toxiques en utilisant les technologies les plus avancées compte tenu des

restrictions imposées sur l'emploi de plomb, des risques pour la santé humaine et environnementale et des coûts que comporte le nettoyage des champs de tir. Néanmoins, bien qu'il existe d'excellentes solutions de remplacement, les munitions au plomb prévalent encore et exposent les humains et les animaux à ce poison potentiellement mortel.

Plusieurs espèces d'oiseaux d'eau migrateurs souffrent de saturnisme à la suite de l'ingestion de plombs de pêche. Sur la base des achats annuels aux États-Unis, on estime qu'environ **4 000 tonnes de leurres de pêche en plomb sont perdus ou dispersés dans l'environnement tous les ans.**

Actions menées dans le cadre de la Famille CMS

En 2011, un groupe d'experts a été établi sous la houlette de la CMS pour passer en revue les éléments probants et recommander des réponses adaptées pour prévenir ou réduire au minimum l'empoisonnement des oiseaux. À cette fin, le Groupe a rassemblé les données disponibles et produit des **Lignes directrices pour prévenir, réduire ou contrôler l'empoisonnement** dû à l'utilisation de plomb pour la chasse et la pêche ainsi qu'à d'autres substances telles que les pesticides en agriculture, les appâts empoisonnés et les médicaments vétérinaires. La Onzième session de la Conférence des Parties à la CMS (COP11 de la CMS) en 2014 a approuvé ces lignes directrices, par la Résolution 11.15. Les Lignes directrices recommandent de supprimer **progressivement les munitions au plomb dans tous les habitats d'ici à**

la fin de 2017.

Malgré cette décision, qui résultait de larges consultations avec chasseurs, gestionnaires de la faune sauvage et conservationnistes, le passage à des munitions non toxiques a été lent. Toutefois, grâce à l'initiative phare de l'Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie (AEWA) plusieurs pays ont décrété l'interdiction d'utiliser de la grenaille de plomb de chasse de différente portée dans les zones humides depuis les années 1990.

En septembre 2016, s'appuyant sur les travaux de la CMS et de l'AEWA, le Congrès mondial de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) a adopté une résolution importante devant contribuer à faire des munitions en plomb un

poison du passé appelant les parties prenantes à continuer à œuvrer pour un avenir sans munitions toxiques.

À la COP12 à Manille en octobre 2017, les Parties à la CMS ont approuvé **l'établissement d'un groupe de travail mondial sur le plomb** afin de faciliter les efforts concertés avec des partenaires clés incluant les industries pertinentes et de promouvoir des actions visant à réduire au minimum l'empoisonnement des oiseaux migrateurs de sources environnementales anthropogéniques de plomb, à savoir les munitions de chasse, les plombs de pêche ainsi que les peintures au plomb, le plomb jeté et celui résultant de l'exploitation minière et des procédés de fusion.



Débris marins

D'énormes quantités de déchets sont perdues ou rejetées chaque jour, faisant des débris marins l'un des problèmes de pollution les plus répandus auxquels sont confrontés les océans et les cours d'eau du monde. **Selon des estimations, il y a dans l'océan 5,25 milliards de morceaux de plastique.**

Une petite partie seulement de cette masse flotte à la surface, alors que des quantités massives de déchets de plastique gisent en eaux profondes.

Les experts ont estimé qu'il y a environ **640 000 tonnes d'« engins fantômes »** – engins de pêche abandonnés, perdus ou autrement rejetés – **actuellement dans nos océans**, représentant environ 10 pour cent de la totalité des déchets de plastique dans les mers. Il est donc d'une importance déterminante d'aborder ce problème pour les efforts de conservation.

Les débris marins peuvent être nocifs pour les humains et les animaux, causant des blessures directes, endommageant les moteurs des bateaux, détruisant les récifs de coraux, enchevêtrant les animaux ou bloquant leur système digestif.

Les phoques et les baleines, tout comme les oiseaux de mer et les tortues sont souvent victimes d'enchevêtrements – ils ne peuvent plus nager ni se nourrir correctement ou ils suffoquent. Si les objets pénètrent leur peau ou leur chair, ils peuvent aussi

avoir de graves infections, ou perdre leurs nageoires ou leurs ailerons. Parfois ils avalent des morceaux de débris qu'ils prennent pour de la nourriture, ce qui bloque leur tube digestif et entraîne une malnutrition ou l'inanition, provoquant souvent de longues souffrances et la mort.

Parmi tous les types de déchets, ce sont les engins fantômes qui pense-t-on représentent le risque d'enchevêtrement le plus élevé pour les espèces marines, et sont en même temps une source de micro-plastiques secondaires dans les océans. Les **micro-plastiques**, qui prévalent maintenant dans tous les océans du monde, présentent un risque supplémentaire: la recherche a montré que les toxines s'attachent facilement sur les plastiques qui concentrent donc des contaminants. Si un animal, comme un poisson, un oiseau ou un mammifère marin, ingère des particules de plastique, il est alors possible que ces substances chimiques absorbées pénètrent dans le tissu, transportant ainsi des substances toxiques dans la chaîne alimentaire marine – y compris dans les mollusques et les poissons consommés par les humains. De fortes concentrations de ces toxines, tels que les pesticides, les métaux lourds et les BPC, peuvent avoir de graves conséquences sur la santé humaine et animale.

Actions menées dans le cadre de la Famille CMS

La Famille CMS a contribué largement aux efforts internationaux menés en vue de réduire les débris marins avec la publication d'une étude complète sur la gestion des débris marins portant sur i) les lacunes dans les connaissances relatives à la gestion des débris marins; ii) les meilleures pratiques à bord des navires de commerce maritime; et iii) les campagnes de sensibilisation et d'éducation du public sur les déchets qui constituent la base de la

Résolution 10.4.

Une résolution a été adoptée à la COP12 de la CMS soulignant les actions que peuvent entreprendre les organisations internationales, les institutions nationales, les gouvernements et municipalités régionaux et locaux, le secteur privé et la société civile pour s'attaquer au problème, notamment à celui des « engins fantômes » et des micro-plastiques.

Bruits sous-marins

Les animaux sauvages marins, en particulier les mammifères et les poissons dépendent des sons, pour tous les aspects de leur vie, y compris pour se reproduire, se nourrir, éviter les prédateurs et naviguer. Les niveaux de bruits marins ont doublé dans certaines régions du monde, chaque décennie, pendant les soixante dernières années à cause des activités humaines telles que la navigation, l'utilisation de sonars, les constructions côtières et offshore ou les relevés sismiques.

De nombreuses espèces couvertes par la CMS, allant des baleines et des dauphins aux poissons et aux tortues, des phoques et des dugongs aux ours polaires et à leurs proies, luttent contre les effets des bruits d'origine anthropique. D'autres espèces sont affectées indirectement par les bruits: les requins par exemple ne sont pas eux-mêmes affectés, mais leurs proies peuvent l'être négativement.

Les effets préjudiciables directs des **bruits d'origine humaine dont peuvent pâtir ces espèces sont multiples et dépendent de la nature des bruits**. Les bruits continus peuvent

comprendre des sons venant des moteurs et des hélices des bateaux. Le vacarme constant affecte la communication entre les individus et leur aptitude à naviguer, pour trouver de la nourriture et détecter les menaces, augmentant les niveaux de stress et compromettant leur condition physique.

Le bruit impulsif est plus soudain, par exemple le fonçage des piles des éoliennes dans les fonds marins ou une explosion déclenchée pour se débarrasser de munitions immergées. Cela peut provoquer des blessures directes au système auditif des animaux, et des contusions, des ruptures d'organes et la mort.

Il a été démontré que le bruit peut être mortel au moins pour certaines espèces de baleines, un lien ayant été établi entre les sonars militaires aux bruits intenses et les échouages mortels de baleines. Des taux de prises de la pêche réduits de 50-80 pour cent ont aussi été signalés à proximité des relevés sismiques chez certaines espèces affectant les activités de pêche et les communautés de pêcheurs.

Actions menées dans le cadre de la Famille CMS

En conséquence, à la suite d'intenses consultations avec des gouvernements, des organisations et le secteur privé, la Famille CMS a établi des **Lignes directrices pour l'évaluation de l'impact sur l'environnement des activités génératrices de bruit en milieu marin**. Celles-ci fournissent des orientations sur l'utilisation des évaluations des impacts environnementaux pour évaluer les impacts des bruits marins d'origine anthropique sur les espèces marines migratrices et leurs proies. Ces lignes directrices fournissent des avis sur mesure aux Parties souhaitant employer les meilleures techniques disponibles et les meilleures pratiques

environnementales pour faire en sorte que les espèces marines souffrent le moins possible.

Ces lignes directrices ont été approuvées par la COP12 de la CMS en octobre 2017 par une résolution qui exhorte les Parties et invite les non-Parties à prévenir les effets négatifs sur les espèces marines aux annexes de la CMS et leurs proies en limitant les émissions des bruits sous-marins et là où le bruit ne peut être évité, d'élaborer un cadre réglementaire approprié ou mettre en œuvre des mesures pertinentes pour assurer une réduction ou une atténuation du bruit marin anthropique.





Les pesticides en agriculture

Les pesticides ne tuent pas seulement les organismes nuisibles. Ils affectent aussi d'autres animaux et les personnes.

L'utilisation répandue des néonicotinoïdes a démontré avoir un impact sur les pollinisateurs qui sont un maillon essentiel de notre chaîne alimentaire et l'environnement est en particulier associé à des extinctions à grande échelle d'abeilles sauvages.

Les insecticides et les rodenticides sont les pesticides les plus dangereux pour les oiseaux. La sauvagine et certains gibiers à plumes qui se nourrissent de produits agricoles végétaux risquent d'être exposés. Les passereaux et autres peuvent se nourrir de graines traitées aux pesticides. Les oiseaux dans les habitats agricoles qui se nourrissent d'insectes ou de restes d'animaux qui peuvent avoir été empoisonnés sont particulièrement exposés.

Ces substances peuvent être létales ou limiter les mouvements, rendre les animaux plus vulnérables face aux prédateurs et/ou perturber leur orientation durant la migration.

Plusieurs des insecticides à haut risque pour les oiseaux tels que le carbofuran ont été retirés des marchés agricoles dans de nombreux pays. D'autres ont vu leur usage très restreint, souvent en raison des inquiétudes pour la santé humaine. Des analyses récentes effectuées aux États-Unis indiquent que l'utilisation des **insecticides qui sont très toxiques pour les oiseaux pourrait avoir été le facteur le plus important expliquant les déclin des oiseaux dans les zones agricoles** au cours des dernières décennies.

Actions menées dans le cadre de la Famille CMS

Les Lignes directrices de la Famille CMS visant à prévenir le risque d'empoisonnement des oiseaux migrateurs qui ont été adoptées par la COP11 fournissent des recommandations spéciales destinées à améliorer la **gouvernance réglementant ces substances, introduisant des alternatives plus sûres et à réduire l'exposition des oiseaux** aux pesticides en adoptant des pratiques culturelles respectueuses des oiseaux à l'échelle mondiale.

Pesticides – utilisation illégale comme appâts empoisonnés

Pour beaucoup, le mot « vautour » évoque l'aspect sinistre de ces oiseaux, le fait qu'ils s'acharnent sur les cadavres d'animaux n'étant pas la moindre des raisons. Indépendamment de leur aspect, ils jouent un rôle crucial comme contrôleurs des déchets biologiques, y compris en contenant les maladies associés aux carcasses d'animaux morts et en décomposition. Ces services écosystémiques se traduisent par des avantages économiques et sanitaires importants. **Malgré leur valeur intrinsèque, la majorité des populations de vautours d'Afrique-Eurasie glissent rapidement vers l'extinction.** En Afrique, la principale menace est l'empoisonnement. Les pesticides sont utilisés illégalement comme appâts empoisonnés pour tuer des carnivores comme moyen de protéger le bétail et les humains. Malheureusement, les vautours aussi sont attirés par ces appâts

et deviennent des victimes accidentelles. En outre, ces dernières années, afin de dissimuler leurs activités illicites, les braconniers ont visé intentionnellement les vautours en utilisant des techniques d'appâtage similaires pour cacher leurs activités illicites. Ce sont souvent des oiseaux qui tournoient au-dessus d'un animal mort qui attirent l'attention des gardiens sur des actions de braconnage.

Actions menées dans le cadre de la Famille CMS

La rapidité, l'ampleur et l'étendue de ces déclin dans les populations de vautours sur le continent sont maintenant largement reconnues comme la « crise des vautours en Afrique » et sont à l'origine d'un appel international à l'action. Au cours de la période triennale 2015-2017, l'Unité de coordination du Mémoire d'Entente Rapaces de la CMS a géré l'élaboration d'un Plan d'action stratégique global couvrant entièrement les aires géographiques de 15 espèces de vautours de l'Ancien Monde. Le but général du **Plan d'action multi-espèces pour la conservation des vautours d'Afrique-Eurasie (Vulture MSAP)** est d'encourager des mesures

de conservation internationales concertées, coopératives et coordonnées pour mettre un terme aux déclin actuels des populations de toutes les espèces et de ramener leur état de conservation à un niveau favorable. Le Plan, qui est le fruit de nombreuses consultations longues et exhaustives avec les États de l'aire de répartition et les principaux partenaires, a été adopté à la COP12 de la CMS en octobre 2017.





Médicaments vétérinaires-toxiques pour les animaux errants

Les médicaments vétérinaires, en particulier les anti-inflammatoires non stéroïdiens qui sont utilisés pour traiter les animaux d'élevage pour des inflammations et soulager la douleur, ont causé des déclinés chez les espèces piégeuses qui se nourrissent de carcasses d'animaux traités.

La principale cause de l'**effondrement des vautours en Asie du Sud est le diclofenac**. Il y a vingt ans, on estimait le nombre **des vautours à plus de 40 millions en Inde. Aujourd'hui moins de 1% de ce chiffre reste.**

Par conséquence, le diclofenac a été interdit comme médicament vétérinaire dans toute l'Asie du Sud. Une alternative, le meloxicam, a été jugé, après des tests, plus sûr pour les vautours. Une des plus graves conséquences de la disparition des vautours a été l'explosion de la population de chiens errants qui a entraîné un accroissement correspondant des décès chez les humains dus à la rage.

L'utilisation de diclofenac dans d'autres régions comme l'Afrique et l'Europe peut poser un risque d'empoisonnement d'autres vautours. Ces dernières années, le diclofenac vétérinaire a été vendu légalement en Espagne et en Italie. Ceci est particulièrement préoccupant du fait que **95 pour cent de vautours d'Europe se trouvent en Espagne.**

Actions menées dans le cadre de la Famille CMS

Les Lignes directrices de la Famille CMS visant à prévenir le risque d'empoisonnement des oiseaux migrateurs qui ont été adoptées par la COP11 contiennent des recommandations, y compris non-législatives et législatives, pour aborder le risque posé par les médicaments vétérinaires pour les oiseaux migrateurs y compris son **remplacement par d'autres médicaments plus sûrs facilement disponibles** ainsi que **la mise en place de zones sûres pour les vautours dans les zones à haut risque pour les vautours.**

Munitions non explosées – Munitions militaires déversées en mer

L'élimination conventionnelle de munitions militaires par dynamitage n'est pas seulement dangereuse pour les humains, mais elle représente aussi un risque pour les cétacés.

La forte pression acoustique et les ondes de choc dues à l'explosion peuvent provoquer de graves lésions et des troubles auditifs chez les mammifères marins même à de très grandes distances des sites où a lieu la détonation. En outre, les animaux et leurs habitats peuvent être affectés par des produits chimiques libérés durant l'explosion ou par des armes en décomposition.

Par exemple, de grandes quantités de munitions de la première et de la deuxième guerre mondiales ainsi que de la période de la guerre

froide se trouvent encore dans les mers Baltique, d'Irlande et du Nord. Dans les eaux allemandes, il y aurait au moins **500 000 tonnes de munitions sommeillant sur le fond.**

Actions menées dans le cadre de la Famille CMS

La 8ème Réunion de l'Accord sur la conservation des petits cétacés de la mer Baltique, du nord-est de l'Atlantique et des mers d'Irlande et du Nord (ASCOBANS) a adopté une résolution portant sur la menace que constitue pour les cétacés les munitions immergées. L'Accord essaie d'entamer un dialogue avec les militaires et les agences environnementales responsables de l'élimination de munitions non explosées pour s'assurer que cela soit fait sans danger pour les cétacés présents dans le voisinage. Étant donné qu'il s'agit d'un problème mondial qui a de vastes

incidences sur l'environnement marin, dépassant les préoccupations liées aux cétacés, les Parties à l'ASCOBANS ont invité l'ONU environnement à aborder le problème et à jouer un rôle de pilote et de coordonnateur, y compris en créant un groupe spécial commun qui comprenne les Conventions sur les mers régionales, la Famille CMS et d'autres organisations intergouvernementales pertinentes.





Contamination par les PCB

Les polychlorobiphényles (PCB) sont un groupe de produits chimiques organiques artificiels qui, en raison de leurs propriétés, ont été utilisés dans des centaines d'applications industrielles et commerciales dont les équipements électriques et hydrauliques, les plastiques et les produits en caoutchouc. Bien qu'interdits ou sévèrement restreints dans la majorité des pays dans les années 1980, en raison des risques pour la santé humaine et l'environnement, les PCB sont encore libérés dans l'environnement, intentionnellement et accidentellement et restent pendant de longues périodes entre l'air, l'eau et le sol. **Depuis 1929, environ 2 millions de tonnes de PCB ont été produites, dont 10 pour cent restent dans l'environnement aujourd'hui.**

Plus la forme du PCB est légère, plus il peut être transporté à partir de la source de contamination: des PCB ont été trouvés partout dans le monde entier, y compris des quantités massives dans l'Arctique et l'Antarctique, très loin de toutes les

sources.

Les PCB peuvent s'accumuler dans les feuilles et les parties aériennes des plantes et cultures vivrières. Ils peuvent aussi pénétrer dans le corps d'organismes, y compris les poissons. Contrairement aux substances chimiques hydrosolubles, les PCB s'accumulent dans le corps au fil des ans. Cela signifie que les PCB s'accumulent aussi par le biais de la chaîne alimentaire. **En conséquence, les personnes et certains animaux de grande taille et qui vivent longtemps peuvent accumuler de fortes concentrations de PCB.**

Il y a des preuves irréfutables selon lesquelles les métabolismes des baleines, des dauphins et des marsouins sont particulièrement mal préparés pour faire face à de grandes quantités de PCB qui souvent contaminent leurs aliments, avec des effets mortels.

Actions menées dans le cadre de la Famille CMS

En septembre 2016, la Huitième Réunion des Parties à l'ASCOBANS (MOP8) a adopté la résolution 8.7 qui invitait notamment les Parties à intensifier leurs efforts pour 1) identifier les sources de PCB et ii) utiliser cette connaissance appropriée et d'autres pour **éviter une nouvelle introduction de PCB dans l'environnement marin.** Elle a reconnu le rôle capital d'autres processus et traités régionaux, en particulier la Convention de

Stockholm, le Protocole de la Convention sur la pollution atmosphérique transfrontière à longue distance (CPATLD) sur les polluants persistants, et encourage à utiliser pleinement les dispositions et décisions énoncées dans ces cadres d'action.

Pollution atmosphérique – déploiement durable des technologies d'énergies renouvelables

Outre l'efficacité croissante des énergies, il est indispensable de développer des sources d'énergie renouvelable pour réduire la quantité de polluants dans l'atmosphère et les émissions de gaz à effet de serre. Toutefois, **une planification, une évaluation et un suivi appropriés des infrastructures d'énergie renouvelable sont nécessaires pour prévenir les effets nocifs sur la faune sauvage.** Toutes les technologies mises au point pour exploiter les sources d'énergie renouvelable – éolienne, solaire, marémotrice, houlomotrice et hydroélectrique – peuvent présenter des inconvénients distincts pour ce qui concerne les animaux sauvages, si elles ne sont pas implantées correctement.

Les fermes éoliennes et les usines hydro-électriques en particulier nuisent fortement à la faune sauvage - des oiseaux et des chauves-souris meurent à la suite de collisions avec les éoliennes et la construction de parcs éoliens offshore engendre

des bruits nuisibles aux baleines et aux dauphins; les barrages empêchent les animaux aquatiques comme les poissons, les tortues et les dauphins de migrer.

Il faudrait éviter d'implanter de nouvelles technologies dans les lieux les plus sensibles, par exemple les goulots d'étranglement sur les voies de migration des oiseaux. Partout ailleurs, des mesures d'atténuation devraient être prises et en dernier recours, des mesures compensatoires devraient être envisagées. Et certaines mesures d'atténuation apportent des avantages importants à faible coût, par exemple arrêter les éoliennes au passage des oiseaux migrateurs s'est révélé efficace et la quantité d'électricité perdue était négligeable (moins de 1,0 pour cent selon certaines études de cas).

Actions menées dans le cadre de la Famille CMS

Ceci étant, la Famille CMS a cherché des solutions qui seraient satisfaisantes pour les producteurs d'énergie, les consommateurs, les conservationnistes et la faune sauvage en élaborant des lignes directrices exhaustives visant à éviter ou à atténuer les impacts des lignes à haute tension sur les oiseaux migrateurs dans la région d'Afrique-Eurasie et à réconcilier le déploiement des technologies d'énergies renouvelables et la conservation des espèces migratrices. L'Accord sur la conservation des chauves-souris en Europe (EUROBATS) a également émis des lignes directrices pour la prise en compte des chauves-souris dans les projets de parcs éoliens.

En vue de promouvoir l'application des lignes directrices et leur développement ultérieur, la COP11 de la CMS a décidé d'établir un Groupe spécial multi-acteurs sur la conciliation de certains

développements du secteur de l'énergie avec la conservation des espèces migratrices (Groupe spécial sur l'énergie). Le Groupe spécial travaille en étroite collaboration avec des gouvernements, des Accords multilatéraux sur l'environnement (AME), des investisseurs, des universitaires et des organisations non gouvernementales (ONG) pour faire appliquer les lignes directrices et les outils existants par le biais de partenariats internationaux et nationaux, formule des recommandations et traite les lacunes dans les connaissances.

En réduisant les impacts des technologies d'énergies renouvelables sur la faune sauvage, les initiatives de la Famille CMS devraient améliorer l'acceptation par le public du déploiement de ces technologies et ainsi appuyer leur développement ultérieur.





© Commonwealth of Australia

Convention sur les espèces migratrices et sa famille

La Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage (CMS) est le seul traité intergouvernemental de l'ONU créé exclusivement pour la conservation et l'utilisation durable des animaux migrateurs et de leurs habitats.

CMS agit comme une convention-cadre en encourageant les États à conclure des accords régionaux ou globaux conçus en fonction des besoins de conservation des espèces individuelles ou des groupes d'espèces sur l'ensemble de la voie de migration.

La Famille CMS fait référence à la Convention

et à son ensemble d'accords juridiquement contraignants et des protocoles juridiquement non contraignants (mémoires d'entente) qui ont été conclus sous l'égide de la Convention.

La Famille CMS réunit les États traversés par les animaux migrateurs et établit les bases juridiques sur lesquelles s'appuient les mesures de conservation coordonnées de manière internationale pour une espèce migratrice. La CMS et ses accords déterminent la politique et donnent des conseils sur des questions spécifiques supplémentaires par le biais de leurs plans stratégiques, les plans d'action, des résolutions, des décisions et des lignes directrices.

À ce jour, 19 mémoires d'entente internationaux et 7 Accords ont été établis dans le cadre de la CMS, pour les chauves-souris, les oiseaux, les éléphants, les dauphins et les baleines, les tortues marines et les phoques, et bien d'autres.

Parmi ces Accords, les traités suivants contribuent de manière significative à la lutte contre la pollution selon leurs propres domaines de compétence: Accord sur la Conservation des Cétacés de la Mer Noire, de la Méditerranée et de la zone Atlantique adjacente (ACCOBAMS); Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie (AEWA) ; Accord

sur la conservation des petits cétacés de la mer Baltique, du nord-est de l'Atlantique et des mers d'Irlande et du Nord (ASCOBANS) ; Accord sur la conservation des populations de chauves-souris européennes (EUROBATS) ; Mémoire d'Entente de la CMS sur la conservation des oiseaux de proie migrateurs d'Afrique et d'Eurasie (MdE Rapaces).

Plus d'informations sur la Famille CMS se trouve à l'adresse:

www.migratoryspecies.org/en/content/about-cmsfamily